FRC 19826
Case
FRC
20843

CONVENTION NATIONALE.

ESSAI

SUR LA MORALE CALCULÉE.

Discours prononcé le 17 vendémiaire, an III
octobre 1794

PAR LA VICOMTERIE, député du département de Paris;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

Après mille siècles d'erreurs, de crimes & de calamités; après mille siècles d'une dépravation profonde & générale, dont l'homme fait la nature auteur ou complice, je viens vous parler un instant de ses lois immuables & justes comme elle; je viens vous parler de morale, de vertu, du bonheur qui l'accompagne; je vais tenter d'adoucir, de soulager les maux que les tyrans de l'humanité lui ont faits.

THE NEWBERRY LIBRARY

De futiles orateurs, des fous, des charlatans de toute espèce, lâches & coupables fauteurs de la tyrannie, traînèrent trop long-temps après eux la foule des humains, leur donnèrent de leurs mains sacrilèges des recettes barbares, des poisons pour des remèdes.

On vit de loin à loin quelques philosophes lutter contre l'erreur, contre la perversité publique : après de vains efforts, le torrent les entraîna, les engloutit.

Alors l'œuvre fatal au monde fut consommé ; le double monstre de l'esclavage & du fanatisme sembla le frapper pour jamais d'aveuglement, de fureur & d'effroi : alors le sort du sage isolé, seul, perdu dans l'univers, fut affreux ; contraint de cacher, de dévorer ses larmes, il n'eut que le ciel pour soutien & pas un ami sûr la terre. Socrate boit la ciguë que lui prépare un prêtre de Cérès ; & je vois en morale, depuis Socrate jusqu'à nos jours, un vide de trois mille ans.

On n'en parla jamais tant dans l'Inde, dans la Grèce & dans Rome, que dans notre occident : depuis l'irruption des barbares sur l'Empire romain ; depuis le funeste concile de Nicée, où présidoit un parricide, il n'y eut pas de sacristain, de prétendu docteur, de plat anachorète, qui ne parlât de la morale.

Je viens, après eux, exposer devant la Convention des idées simples sur la science des mœurs : heureux si quelques réflexions que m'a dictées l'amour de la patrie, l'amour de l'humanité, peuvent servir à son bonheur.

J'essaierai de calculer par quels moyens on peut diminuer la somme effrayante d'erreurs, de crimes & de perversité ; par quels moyens on peut diminuer par conséquent la masse énorme d'infortunes publiques & particulières qui en sont la suite inévitable & méritée. Ces moyens seront simples, seront pris dans les ressorts primitifs, dans les rapports nécessaires de l'homme avec l'homme ; je tenterai enfin de remonter à la pensée primordiale, la raison immuable ; j'oserai me ressaisir du fil de la nature abandonnée depuis de longues révolutions.

Si j'épargne un soupir au civisme, à la vertu ; si j'empêche une larme de couler, je meurs content, & mon but est rempli.

La morale ne fut jamais dans les recueils poudreux des

Puffendorf, des Quesnel, des Grotius, encore moins dans cet amas gothique & barbare de distinctions, de sophismes, des Thomas, des Augustin, des Jérôme : ces charlatans jadis si révérés ont indignement confondu toutes les notions du juste & de l'injuste, du vice & de la vertu.

Ces révérends fous ont rempli pendant quinze cents ans l'Europe de leur démence. Eh ! plût au ciel que leurs visions n'eussent été que ridicules ! Mais les fureurs sacerdotales, les fureurs de l'école, excitées, allumées par eux, ont semé, ont couvert l'Europe entière, une partie de l'Afrique, de l'Asie & du Nouveau Monde, des membres déchirés, des lambeaux noirs & sanglans des chrétiens stupides, féroces & malheureux.

Mais enfin, après quinze siècles de carnage, après quinze siècles de larmes & de sang, la philosophie a brisé le sceptre de fer, a brisé le poignard du fanatisme dans ses mains parricides ; mais enfin la raison a mis un terme à leur atroce folie, a fermé les plaies profondes qu'ils avoient faites à l'humanité : mais un ressouvenir long & cruel, une cicatrice affreuse en restera long-temps encore.

Je n'attaquerai point la dépravation successive, presque éternelle par l'immortalité du souffle qui nous anime, ni par l'existence toujours agissante, toujours présente de la nature qui peut, fait, détruit tout, pour le refaire encore. Ces idées, ces vérités consolantes pour la vertu, ne frappent pas un coup assez fort pour arrêter des grands criminels la fatale énergie.

Citoyens, il n'importe pas au bonheur de la République & du monde de sonder les abymes sans fond de la métaphysique ; mais de trouver sur la terre un point d'appui, un principe démontré, d'où découle invinciblement la félicité publique, auquel les lois rappellent, se rattachent sans cesse, si vous voulez que la liberté triomphe du temps, des secousses & des révolutions.

Il est des empires, il est des aggrégations d'hommes qui, sous le nom même de républiques, sont dans un état de vieillesse, de caducité permanente : semblables à un corps rachitique, ils se soutiennent par des efforts inouïs pendant quelques générations, ce qui n'est qu'un point dans le torrent inépuisable des siècles & des jours,

& cet état malheureux n'eſt dû qu'au défaut de lois qui repoſent ſur la morale.

La créance des ſupplices éternels en intenſité & en durée, deſtinés aux coupables ; le Tartare, l'Achéron des anciens, n'atteſtent que l'impuiſſance des légiſlateurs, ne préſentent que l'ignorance mille fois démentie des prêtres, des fourbes qui les ont inventés.

Il n'y a pas de vieille, il n'y a preſque pas un enfant qui ne ſache aujourd'hui que ces contes, que ces impoſtures ont fait le tour du monde ſans le rendre meilleur.

J'attaquerai donc, je renverſerai des tréteaux antiques & modernes ; je détruis, je chaſſe devant moi des fantômes bizarres & cruels ; je mets à leur place les lois primitives ſur leſquelles ſont poſées, ſont établies les baſes immuables de la ſociété ; je mets à la place d'une doctrine myſtique & menſongère, la raiſon qu'on entend d'un pôle à l'autre : la raiſon, la morale, la liberté, l'égalité, l'humanité, la nature, voilà les divinités que j'adore ; voilà les divinités qui conſoleront la terre des maux que lui ont faits les tyrans & les prêtres.

Tout ce qui fut, eſt & ſera, l'auteur inexplicable, inexpliqué de la nature, ne peut être rendu par un emblême : les emblêmes furent toujours & ſont encore les dieux des fanatiques & des fripons.

Les planètes que les peuples antiques de la Chaldée ne conſultèrent d'abord que pour fixer le retour, la fin éternelle des ſaiſons ; l'aſtre étincelant qui, ſans s'épuiſer, roule dans l'eſpace indéfini, la lumière par terreus qui les roule depuis des millions d'années ; ce globe de feu qui, dans ſa vieilleſſe immortelle, donne la vie, détruit, fait tout renaître ; le ſoleil que les anciens Perſans révérèrent d'abord comme l'auteur de la fécondité de la terre eut bientôt ſes mages, ſes charlatans & ſes prêtres.

L'Egypte conſacra, dans l'origine, le bœuf comme un animal néceſſaire au labour, l'oignon comme une plante ſalutaire. Dans l'Inde, la vache fut révérée comme un animal utile ; &, tout a fini par être adoré ; tout emblême a dégénéré en ſuperſtition groſſière, en vile idolâtrie.

Il eſt temps d'achever de dérompre les vieux enfans de la terre, de ne plus montrer aux hommes des fantômes

qui égarent, qui fauſſent leur raiſon; il eſt temps de marcher devant eux la morale calculée à la main. Cette morale eſt le chef-d'œuvre, eſt une combinaiſon admirable, eſt le digne ouvrage de la nature, eſt le digne ouvrage de ce Dieu que le prêtre outrage, méconnoît & que tout annonce.

Il faut donc forcer les hommes d'être vertueux par leurs propres intérêts, leur faire voir que leurs beſoins & leurs devoirs ſont liés d'une chaîne indiſſoluble, qu'ils ne peuvent tenter de briſer ſans ſe rendre malheureux; & le problême du bonheur du monde eſt réſolu, parce que le bonheur & la vertu ſont inſéparables. Malheur éternel à qui peut en douter! Calculons par quelle magie, par quel vœu tacite de la totalité des êtres; tout ſcélérat ſe donne bien des tourmens pour n'être que malheureux, & ſi la démonſtration, ſi le calcul eſt évident, il embraſſera néceſſairement la vertu, parce que nul individu ne travaille pour le malheur. Je ne peux donner, dans ce diſcours, qu'un apperçu rapide des preuves; je laiſſerai à des mains plus heureuſes le ſoin, la tâche honorable d'achever le code du genre humain, le catéchiſme reſpectable de la morale.

Je ne dirai point à l'homme, comme les prêtres, comme les fourbes de tous les ſiècles: Dieu, la nature, te pardonneront tes crimes, ſi tu obſerves tel rite, ſi tu pratiques telle cérémonie, ſi tu fais telle expiation, &c. Je lui dirai, au contraire, non, il ne te pardonnera point; ta grace n'eſt pas en ſa puiſſance: un crime commis, il ne peut en empêcher les effets qui retombent ſur ta tête; il ne peut en empêcher le réſultat inévitable qu'il y a attaché en créant les hommes, en créant la morale qu'il ne peut changer. Il eſt moins impoſſible que la race de l'homme périſſe toute entière, que la morale, tant que les hommes, tant que deux hommes exiſteront. Cette vérité profonde eſt le grand reſſort de l'univers moral.

Au lieu de ces fourberies antiques & cruelles dont des prêtres menteurs ont aveuglé l'homme malheureux, ont aveuglé juſqu'au ſauvage errant dans les forêts, je lui dirai:

O toi qui cherches le bonheur dès l'inſtant que tu vois le jour, qui ne peux vaincre quoique tu faſſe, ce deſir inné, énergique & tout puiſſant; obéis à cette loi générale, à ce reſſort admirable, unique & ſuprême, par qui la

nature fait mouvoir, conduit, régit, perpétue l'univers animé ; elle l'a profondément gravé dans ton cœur ; elle en a fait un mode invincible, nécessaire à ton existence, à ta conservation ; sois donc heureux, mais souviens-toi que tu marches dans la même route que le reste des humains ; sois donc heureux, mais souviens-toi que tu ne peux l'être tout seul, la somme de ton bonheur a pour limite le bonheur de ton semblable. Si tu veux la franchir, les tourmens, les haines, les vengeances s'accumuleront sur ta tête ; l'atteinte que tu porteras au bonheur destiné à chaque individu, ne te donnera que des soucis, des supplices & des remords ; leur vengeance sera ou publique, ou secrète, ou lente, ou précipitée, mais toujours inévitable : tel est l'ordre du destin auquel tu ne peux te soustraire.

Les exemples ne manqueront point à l'appui de ce principe, de cette vérité démontrée en morale ; les grands scélérats en fourniront la preuve dans le cours de leur vie, dont la fin a presque toujours été publiquement tragique.

Que quelques hommes inattentifs & légers ne s'abusent point par l'apparence du crime fortuné ; qu'ils l'interrogent & qu'il réponde : qu'il réponde au terme fatal de la vie ; qu'ils lui demandent s'il fut heureux ; il répondra en soupirant : hélas ! je suis désabusé trop tard, je n'ai eu qu'inquiétude, anxiétés, angoisses, & pas un jour serein, pour prix du crime qui m'avoit promis, & dont j'avois attendu le bonheur. Voilà la punition secrète, temporelle attachée au crime par la nature à laquelle on ne peut échapper.

Ces vérités, ces supplices présens, inévitables, entre les mains d'hommes sensibles, éloquens, vertueux, vaudront bien les tortures destinées, dit-on, aux criminels, après qu'ils auront cessé d'être, dont au moins l'éloignement diminue l'étendue, la réalité & l'effet.

La nature, on n'en peut douter, sans croire que le monde n'est point arrangé suivant des combinaisons, dont le détail échappe, mais dont l'ensemble frappe l'homme le moins attentif, la nature, dis-je, a créé le bonheur que les tyrans ont presque effacé de la terre ; cette vérité consolante est démontrée par le raisonnement. Le bonheur est le maintien de l'ordre, est le maintien de l'arrangement éternel. Le malheur ou le crime, car ils sont identifiés, sont le désordre qu'amènent les passions fatales.

Je dirai donc à l'enfant de la nature : si tu veux jouir de quelque félicité, évite tout penchant dépravé. Vois le front jauni, pâle, livide de ce malheureux nourri de fiel, de soucis & de haines; considère ses lèvres mornes, tremblantes; comme tous ses traits sont frappés d'une empreinte funeste; ton cœur sensible souffre de ses douleurs. Eh bien! descends dans le fond de son ame; vois la cause de ses tourmens honteux & secrets; c'est là que la nature a buriné la vérité terrible : lis. *La prospérité de mon frère, le succès d'un rival que je n'ai pu abaisser, fait de ma vie un long supplice, & creuse mon cercueil.....* Eh cruel! Eh malheureux! ne vois-tu pas que ton désespoir est ton ouvrage; que la cause affreuse n'en est que dans ton cœur; que tu n'as qu'à vouloir pour cesser d'être malheureux? Te faut-il donc plus d'efforts pour aimer que pour haïr? Veux-tu recouvrer le bonheur que tu as banni d'autour de toi, reviens à la nature, reviens aux sentimens généreux, honnêtes, vertueux.

Sois donc humain, doux, indulgent; ces vertus te sont nécessaires pour vivre avec des êtres aussi foibles que toi : sans elles, la vie n'est qu'un tourment; sans elles, la société ne seroit qu'un état de guerre, plus ou moins ouvert, qu'un affreux conflit de toutes les passions.

Au lieu d'être en proie aux convulsions du crime, au lieu d'être occupé de ses combinaisons cruelles, essuie les larmes de l'indigence honnête; aide de tous tes moyens le mérite obscur & oublié; soutiens l'infortuné que son destin accable; songe qu'il peut un jour t'accabler comme lui; songe enfin que tout malheureux a droit à tes bienfaits.

Mais ce n'est pas assez, pour t'attacher les cœurs, de répandre tes dons, tes richesses; aime si tu veux avoir des amis; sache supporter leurs défauts, excuse leurs foiblesses, nul n'en est exempt; apprends à pardonner, si tu veux qu'on te pardonne; sois juste, parce que, sans la justice, le monde ne seroit qu'un chaos de crimes & de malheurs; sois reconnoissant, parce que l'ingratitude tarit les bienfaits et dessèche les ames : sois modeste, garde-toi de te préférer aux autres; l'orgueil heurte l'orgueil, & révolte tous les cœurs généreux.

Réprime les transports d'une injuste colère, si tu veux que tes actions, guidées par la sagesse, ne te causent point

de regrets : l'homme irrascible fait quelquefois, en un instant, le malheur de sa vie. Fais rougir celui qui t'outrage, & t'en fais un ami.

Je n'irai point, en pieux atrabilaire, défendre à l'homme les plaisirs que la nature a faits pour lui, a semés sous ses pas, quand il en peut jouir sans troubler le bonheur commun & sans se nuire à lui-même; je lui dirai : use, n'abuse point. Les gémissemens, les regrets, une vieillesse précoce & douloureuse t'attend, si tu accumules en un instant les plaisirs que la nature a créés pour être répandus sur le cours de la vie. Je lui dirai : si tu te livres avec excès, si tu t'abandonnes aux voluptés, à l'intempérance, la nature te punira en abrégeant tes jours.

Garde-toi d'oublier, garde-toi de blesser les devoirs sacrés de la nature, elle vengeroit les lois outragées à la fin de ta carrière, par l'abandon cruel & juste de ceux à qui tu donnas le jour. Rends donc à ton vieux père les soins qu'il a prodigués à ton enfance; sois fils tendre, époux, ami fidèle, si tu veux qu'on le soit envers toi. La fidélité alimente la confiance, & la confiance réciproque diminue les chagrins, fait le charme de la vie; que la vérité soit empreinte dans tous tes discours. Garde-toi de tromper, le mensonge est un vice honteux, le mensonge fait rougir l'homme devant l'homme; la honte, le mépris est le digne salaire du fourbe, de tout imposteur; enfin, si tu trahis, tu invites à te trahir.

Que le malheur, que l'humanité t'intéressent; laisse échapper de tes mains tout ce que l'homme, dans l'infortune, a droit d'attendre d'une ame sensible & vertueuse. Si cette maxime sacrée est générale, est empreinte dans tous les cœurs, il se fera une action & réaction de bienfaits dans lesquelles tu auras une part nécessaire. Répands sur le mérite & le travail tes richesses, ton or qui, sans cet usage, n'est que méprisable; sois sûr que le malheur ne peut être le partage de l'homme qui rend l'homme heureux : rien ne peut lui enlever un bonheur indépendant de la fortune & du suffrage des humains; son bonheur est dans son ame, dans son ame où règnent le contentement intérieur, le calme & la paix.

Sois citoyen, défends, aime par-dessus tout ta patrie; meurs, s'il le faut, pour la sauver; il est doux de mourir pour elle : ne souffre pas qu'elle retombe sous le joug des

rois, des tyrans & des prêtres; arrache-la des mains abjectes & cruelles des intrigans, des fripons & des traîtres; songe que, sous leur règne méprisable, tu ne serois plus qu'un forçat, qui baignerois de pleurs la rame à laquelle ils t'auroient attaché; que la liberté achetée par des flots du sang de tes frères, seroit peut-être pour cent siècles exilée de la terre.

N'envie point le triomphe passager, le bonheur apparent du crime, de la tyrannie insultante; garde-toi de desirer le fatal avantage d'opprimer tes semblables; les remords, les tourmens, la honte sont les fruits amers & cruels de l'ambition. L'oppresseur, un tyran, arme contre lui tous les bras d'un peuple généreux; le tyran frémit devant le citoyen intrépide & qui ne craint pas la mort.

Enfin, la nature punit les crimes de la terre, par des tourmens terrestres, temporels, soit physiques, soit moraux.

Elle récompense la vertu par un bonheur temporel, soit physique, soit moral.

La honte, les terreurs, les remords, sont les compagnons inséparables du crime, & les exécuteurs des vengeances terribles & secrètes de la nature.

Le suffrage des ames honnêtes, l'intérêt, l'amour, l'estime publique, le respect arraché même au crime, sont des monumens durables érigés par elle à la vertu, indépendans des hommes.

Ses motifs sont l'intérêt évident de chaque individu, de chaque société, de toute l'espèce humaine; dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les circonstances, son objet est la conservation, le calme & le bonheur de tous les hommes.

Voilà un abrégé rapide des bases de la morale de la nature.

Je suis convaincu qu'il n'est pas d'autre moyen de rendre à la terre le bien-être & la paix, que des idées fausses & mensongères en ont bannies, que cette morale calculée; qu'il faut graver dans le cœur de l'enfance: il faut lui répéter souvent ces vérités sensibles; il faut lui mettre dans les mains des livres où elles soient démontrées par le raisonnement éternel; que des exemples frappans, que les faits les plus récens viennent l'appuyer.

Si nous avions une échelle morale de perverſité, nous aurions préciſément le degré de ſupplice ; & ſi je peux m'exprimer ainſi, le tarif du malheur d'un criminel.

Si nous pouvions deſcendre d'un point connu de probité, de perfection, de vertu, à tel individu, nous aurions la ſomme de ſon bonheur.

Si l'homme pouvoit voir comme la nature, l'enſemble de ces détails n'échapperoit point à ſa ſagacité ; mais il n'y a que le principe qui lui ſoit connu, moralement démontré. Citoyens, ſi ces moyens, ſi ces conceptions trompoient nos eſpérances, il faudroit, en répandant des larmes, répéter avec ce Romain abuſé, ſenſible & outrageant les dieux : *Le bonheur, la vertu, ne ſont que des fantômes.*

Mais non, légiſlateurs, il eſt digne de vous de donner, & vous donnerez au peuple que vous repréſentez, un code de lois appuyées ſur la morale, ſur la vertu.

Il faut, pour propager ces principes ſacrés, ſeuls fondemens de la ſociété, établir des chaires de morale calculée, à la place de ces tréteaux de théologie qui ont ſi long-temps déſolé la terre ; qui ont été les ateliers honteux & redoutables où le menſonge, l'hypocriſie, l'ignorance forgeoient, au nom du Ciel, les chaînes de la terre ; d'où ſont ſortis l'humiliation, les malheurs, le long aviliſſement des ſiècles.

Celui qui fera le code de la morale, qui fera un tableau, une échelle approximative des crimes & de leurs ſupplices, aura bien mérité du genre humain.

Je propoſe à la Convention de décréter :

ARTICLE PREMIER.

Tous les ſavans ſont invités de donner à la Convention nationale une échelle graduée des délits & des tourmens qu'ils traînent après eux ſur la terre.

II.

Tous les ouvrages ſeront envoyés au comité d'inſtruction publique, qui ſera chargé d'en faire un rapport à la Convention.

III.

Tous les membres de la Convention pourront avoir recours aux originaux.

IV.

Chaque ouvrage ne pourra excéder cent pages in-8°.

V.

Le concours sera ouvert le 30 vendémiaire & fermé le premier messidor.

VI.

La Convention accorde une palme civique à l'auteur dont l'ouvrage lui paroîtra digne d'être proclamé, & en outre une somme de 12,000 liv.; ou renvoyra à un second concours.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire, l'an III.